8e Année 1913 3e Trimestre

LA SAVOIE
LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

LES CALENDRIERS LITURGIQUES

DES HEURES MANUSCRITES Nos 3 ET 4

DE LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE CHAMBÉRY

Préparant un travail sur le Culte des Saints en Savoie, je ne pouvais me dispenser d'étudier à ce point de vue les magnifiques livres d'heures du XVe siècle que possède notre Bibliothèque municipale de Chambéry. D'ailleurs, le texte du Catalogue (1) était engageant : on y affirme, en effet, que les noms caractéristiques de Saints, consignés dans le manuscrit N° 3, indiquent une origine savoyarde ou piémontaise. Je fus vite déçu dans mes espérances. Il n'est pas nécessaire d'étudier à fond les deux manuscrits Nos 3 et 4 — qui offrent un sérieux intérêt pour les liturgistes — pour se convaincre qu'ils n'ont point une origine liturgique savoyarde.

I

Les Heures N° 3.

Le premier fait qui frappe en lisant le calendrier assez complet et très curieux, placé en tête du manuscrit, c'est l'absence de tous les Saints plus particulièrement honorés en Savoie. On n'y trouve aucune mention des Saints suivants : S. Sigismond, S. Anthelme, S. Hugues, S. Bernard de Menthon, S. Pierre de Tarentaise, S. Mamert, S. Avit, S. Irénée, S. Eucher ; ni des Saints populaires comme S. Clair, S. Grat, S. Christophe, S. Antoine de Padoue (2).

---

(1) Catalogue, p. 707. Le texte est emprunté au *Catalogue général des Bibliothèques publiques de France*. Tome 21.

(2) On n'y trouve pas non plus la fête du S. Suaire ; mais cette fête n'a été concédée qu'en 1506 par le pape Jules II.

Quant à la fête de S. Maurice, elle figure au calendrier, mais sans octave et sans solennité.

Les Litanies des Saints, insérées dans ces Heures, mentionnent des Saints peu connus ou même complètement ignorés en Savoie : tels sont les saints Gengulphe, Unebalde, Frodobert, Fiacre ; les Saintes Mastidia, Hoildis, Savina, Siria, Maura, Christina, Julita, Apolonia. Ces heures ne représentent donc pas du tout les traditions hagiographiques de la Savoie.

On peut dès lors se demander quelle en fut l'origine ? Remarquons d'abord que la liste des Saints comprend un très grand nombre de moines comme S. Richard, S. Lienard, S. Victor, S. Romain, S. Viron, S. Eustache, S. Colomban, S. Valery, S. Robert. Cependant les religieux franciscains apparaissent peu nombreux et leur fête est indiquée fort simplement comme une fête commune : nous trouvons signalés sous cette forme S. François d'Assise, Ste Claire, S. Louis de Toulouse et S. Bernardin de Sienne, fêtes que l'on retrouve dans presque tous les calendriers liturgiques de la fin du XVe siècle. Les Saints bénédictins n'y figurent pas non plus avec éclat : S. Benoît a sa fête ainsi que la commémoraison de la translation de ses reliques, mais sans aucune mention de solennité ; il en est de même pour Ste Scholastique, S. Maur, S. Colomban. Cluny et Citeaux sont représentés par S. Robert de Molesmes et S. Bernard. Les Saints moines cités dans ces Heures appartiennent presque tous à l'Ordre des Augustins ou des Prémontrés.

Est-il possible de préciser davantage ? Peut-être. Nous pouvons en effet noter que beaucoup de Saints, surtout ceux dont la fête se célèbre avec éclat, appartiennent à la Champagne et à l'Ile-de-France.

L'Eglise de Troyes est représentée dans le calendrier ou dans les litanies par les Saints suivants : SS. Potentien et Savinien, apôtres de Troyes et de Sens, S. Loup avec une seconde fête de translation, S. Ours de Troyes, S. Nemor,

S. Frobert, S. Aventin, S. Fidole, S. Marien, S. Aderald, S. Gond, S. Vinebaud, S. Lyé ; Ste Mâthie, Ste Syre, Ste Maure, Ste Savine, Ste Tanche. On y trouve aussi une fête du S. Sauveur qui paraît propre à l'Eglise de Troyes : on vénérait (1) à Troyes une image très ancienne du Sauveur dans une chapelle fondée par S. Potentien. L'Eglise de Langres est représentée par S. Urbain, S. Mammet, S. Gengulphe, S. Didier ; l'Eglise de Paris par S. Cloud, S. Landry et par la fête de la translation de la Ste Couronne à la Ste Chapelle. C'est bien le groupe des Saints et Saintes de Troyes qui domine. Aussi ces Heures nous semblent représenter le calendrier hagiographique d'un monastère (2) d'Augustins ou de Prémontrés de la Champagne.

Quant à la date de la composition, elle doit se placer après 1450, date de la canonisation de S. Bernardin de Sienne, et probablement avant 1480. C'est vers cette époque que fut établie la fête de S. Joseph qui ne figure pas dans notre calendrier. Quelle que soit la valeur de ces conjectures, nous signalons ce manuscrit à l'attention des liturgistes champenois, qui seuls pourraient nous renseigner avec précision.

Voici la reproduction partielle du calendrier ; nous omettons les fêtes communes :

JANVIER

3. Ste Geneviève. — 5. S. Syméon. — 6. Les roys. — 7. S. Saulveur. — 8. S. Lucian. — 9. S. Pol hermite. — 10. S. Guillaume. — 11. S. Saturnin. — 12. S. Faron. —

---

(1) Abbé Garnier, *La Cathédrale de Troyes avant le XIIIe siècle*, p. 218, dans Mémoires de la Société académique du département de l'Aube, 58e vol., 1894.

(2) Sur les monastères d'Augustins et de Prémontrés de la Champagne, voir le *Journal des Visites* de Raguier, évêque de Troyes, en 1499, dans les Mémoires de la même Société, tome 70, 1906.

14. S. Remy et S. Hilaire. — 15. S. Mor, abbé. — 17. S. Antoine. — 20. S. S. Fabien et Sebastien (lettres d'or). — 23. S. Urbain, de Langres. — 24. S. S. Savinian et Potentian (lettres d'or). — 25. Conversion S. Pol (lettres d'or). — 27. S. Vaast. — 29. S. Metran.

FÉVRIER

1. Ste Brigide. — 2. La Chandeleur. — 4. S. Aventin (moine de Lirey). — 6. S. Amant. — 8. S. Salomon. — 9. Ste Apollonie. — 10. Ste Scolare. — 11. S. Séverin. — 13. S. Lucian. — 14. S. Valentin. — 15. S. Silvain. — 16. S. Julian. — 17. S. Donace. — 18. S. Cloust. — 20. S. Front. — 22. La Chaere S. Pierre (lettres d'or). — 24. S. Mathias, apôtre (lettres d'or). — 26. S. Victor (moine). — 28. S. Romain (du Jura).

MARS

1. S. Aulbin (evêque d'Angers). — 2. S. Faron. — 3. S. Florent. — 4. S. Adrian. — 5. S. Morice. — 9. S. Viron. — 11. S. Blanchart. — 13. S. Martin. — 16. S. Edmond. — 17. Ste Gertrude. — 20. S. Urbain. — 21. S. Benoist. — 22. S. Saturnin. — 24. S. Agapit. — 25. Annonciation Notre-Dame (lettres d'or). — 28. S. Rogat. — 29. S. Eustace.

AVRIL

1. S. Valeri. — 3. S. Pancrace. — 8. S. Perpetue (evêque de Tours). — 9. S. Frobert. — 10. S. Aubert. — 12. S. Vast. — 13. Ste Euphémie. — 16. S. Isidore. — 23. S. George. — 29. S. Robert, abbé.

MAI

4. Ste Hélène. — 5. S. Gotard. — 9. Translation de S. Nicolas. — 10. Translation de S. Loup. — 11. S. Jehangoul. — 16. S. Fidole. — 20. S. Bernardin. — 21. S. Maurillon. — 22. Ste Julie. — 23. S. Didier. — 26. S. Lyé, abbé. — 27. S. Eutrope. — 29. S. Maximian. — 31. Ste Perrette (Pétronille).

JUIN

3. S. Richar. — 4. S. Quirin. — 6. S. Claude. — 7. Ste Syre. — 10. S. Landry. — 13. S. Valentian. — 15. Ste Modeste. — 16. S. Arnoul. — 17. S. Avit (d'Orléans). — 21. S. Leofas, abbé (Evreux). — 22. S. Alban, martyr (lettres d'or). — 24. S. Jean-Baptiste (lettres d'or). — 25. S. Eloy.

JUILLET

1. S. Thiebault. — 4. S. Martin. — 7. S. Panthène. — 9. S. Evacle. — 11. Translation S. Benoît. — 12. S. Nabor. — 13. S. Privat, martyr. — 18. S. Arnoul. — 20. Ste Margarite. — 22. La Magdeleine (lettres d'or). — 26. S. Ourse, evêque. — 27. Ste Anne. — 29. S. Loup (lettres d'or). — 30. S. Abdon. — 31. S. Germain, evêque.

AOUT

4. S. Justin. — 5. S. Cassian (d'Autun). — 7. S. Donat. — 10. S. Laurent (lettres d'or). — 11. Translation Ste Corone. — 12. Ste Clere, vierge. — 16. S. Roch. — 17. S. Mammet (apôtre de Langres). — 19. S. Loys, confesseur (de Toulouse). — 20. S. Bernard, abbé. — 21. S. Renobert, evêque (Bayeux). — 22. S. Symphorian. — 25. S. Loys, roi de France. — 27. S. Ruffin. — 30. S. Fiacre. — 31. S. Paulin.

SEPTEMBRE

1. S. Loup (de Sens) et S. Gille. — 3. S. Aigeul (de Lérins). — 4. S. Marcel (de Châlons). — 7. S. Nemor (martyr des Huns à Troyes). — 10. S. Nicolas de Tollentin. — 12. S. Fare (evêque de Meaux). — 13. S. Morillon (evêque d'Angers). — 17. S. Lambert. — 19. S. Marian (père de S. Maure). — 22. S. Morice et ses compagnons. — 24. S. Andoche. — 25. S. Sarnin (Saturnin). — 29. S. Michel (lettres d'or).

OCTOBRE

1. S. Remy. — 2. S. Leger. — 3. S. Gengoul. — 4. S. François, confesseur. — 5. S. Apollinaire. — 6. Ste Foy. — 9. S. Denys (lettres d'or). — 10. Ste Estanche. — 13. S. Lupin. — 15. S. Liénard, abbé (Le Mans). — 18. SS. Savinien et Potentien. — 20. S. Adérald. — 21. Les 11.000 Vierges. — 22. S. Amant. — 23. S. Severin. — 31. S. Quentin.

NOVEMBRE

3. S. Hubert, evêque. — 4. S. Amant. — 6. S. Lienard. — 7. S. Gond. — 11. S. Martin (lettres d'or). — 13. S. Brice, evêque (Tours). — 14. S. Jehan, ermite. — 17. S. Anian (Aignan, d'Orléans). — 21. S. Columbain (Colomban). — 25. Ste Catherine (lettres d'or). — 27. S. Vital. — 29. S. Saturnin.

DÉCEMBRE

1. S. Eloy, evêque. — 5. S. Sabbe, abbé. — 6. S. Nicolas (lettres d'or). — 7. S. Ambroise. — 8. Conception N.-D. (lettres d'or). — 11. S. Fuscian (Amiens). — 14. S. Nichaise, evêque (Reims). — 17. S. Lazare, evêque et martyr. — 21. S. Thomas (lettres d'or). — 22. Les XXX Martyrs.

II

Heures de Marie de Savoie

Le calendrier du 2ème manuscrit — N° 4 du Catalogue, connu sous le nom de *Bréviaire d'Amédée VIII* — représente un état liturgique un peu antérieur à celui du précédent. Comme nous le verrons, les Saints franciscains y figurent avec des fêtes solennelles et cependant il y manque un des grands Saints de l'Ordre, S. Bernardin de Sienne, canonisé en 1450. On n'y trouve pas non plus la Présen-

tation de la Ste Vierge (1460), ni la Transfiguration de N. S. (1457). Ces Heures ont donc été écrites un peu avant 1450.

En parcourant le calendrier, mis en tête de ce manuscrit, nous constatons l'absence des Saints caractéristiques de la Savoie : S. Sigismond, S. Bernard de Menthon, S. Anthelme, S. Pierre de Tarentaise, S. Clair, S. Grat, S. Claude, S. Léger, S. Avit, S. Roch. S. Maurice s'y trouve sans octave et sans solennité.

Ce calendrier, très restreint, contient surtout les fêtes de N. S., de la Ste Vierge, des Apôtres, des papes et des martyrs honorés à Rome, fêtes qui sont le fond commun de tous les calendriers de cette époque. Sur ce fond se détachent d'une manière très sensible quelques fêtes de Saints franciscains dont la solennité est signalée par des lettres rouges. Telles sont les fêtes de S. François d'Assise : fête principale avec octave ; fête de la translation des reliques (double majeur) : fête des Stigmates ; de Ste Claire : fête principale et translation ; de S. Antoine : fête avec octave et fête de la translation ; il en est de même de S. Louis de Toulouse. A cette liste, on doit joindre les fêtes de trois tertiaires : Ste Elisabeth, S. Yvon et S. Elzéar. Ce somptueux manuscrit a donc été composé sur un modèle franciscain, au moins pour l'ordre liturgique, et cela hors de Savoie. Car il ne contient aucune mention hagiographique particulière à la Savoie et, d'autre part, son calendrier est très différent du calendrier des Franciscains de Chambéry, que nous connaissons en partie (1), grâce aux Bollandistes. Pour le mois de janvier, par exemple, nous trouvons au couvent de Ste Marie de Chambéry : le 2, S. Baldoph ; le 7, S. Isidore ; le 24,

---

(1) Leçons du Martyrologe d'Usuard, relevées sur un manuscrit du couvent de Ste Marie-Egyptienne de Chambéry, par le P. Papebroch et publiées dans les *Acta Sanctorum* ; juin, 6e volume. Nous utiliserons ces curieuses notes hagiographiques dans notre travail sur le Culte des Saints en Savoie.

S. Severien, évêque ; le 22, S. Ulfe, fêtes dont il n'est fait aucune mention dans ce calendrier. Pour les autres mois de l'année, il en est de même.

Ces magnifiques Heures — offertes à la princesse Marie de Savoie, fille d'Amédée VIII, à l'occasion probablement de son mariage avec Philippe-Marie Visconti — nous paraissent être l'œuvre de religieux franciscains d'Italie.

Voici les indications les plus caractéristiques du calendrier de ce manuscrit :

JANVIER

14. S. Félix in Pincis. — 15. S. Maur. — 16. S. Marcel. — 17. S. Antoine. — 19. SS. Marius, Marthe, Audifax et Abachuc. — 22. SS. Vincent et Anastase. — 23. Ste Emerentiane.

FÉVRIER

2. Purificatio Stæ Mariæ. — 3. S. Blaise. — 4. S. Gilbert, confess. — 9. Ste Apollonie. — 10. Ste Scholastique. — 15. Translation S. Antoine.

MARS

7. S. Thomas d'Acquin. — 9. Les XL Martyrs. — 17. S. Patrice. — 19. S. Joseph. — 21. S. Benoît.

AVRIL

16. S. Anicet. — 24. S. Georges. — 26. SS. Clet et Marcellin, Compassion de la Vierge Marie. — 28. S. Vital. — 29. S. Pierre, martyr, dominicain.

MAI

4. SS. Theodole et Juvenal. — SS. Gordien et Epimache. — 12. S. Boniface. — 19. Ste Pudentienne, S. Pierre Célestin, S. Urbain. — 25. Translation de S. François (lettres rouges). — 30. S. Félix. — 31. Ste Pétronille.

JUIN

13. S. Antoine. — 20. Octave de S. Antoine, S. Silvère. — 22. S. Paulin.

JUILLET

2. Visitation. — 11. S. Pie, Ste Marguerite. — 26. Ste Anne, S. Pastor. — 27. S. Pantaleon. — 29. Ste Marthe. — 30. SS. Abdon et Sennen.

AOUT

5. N.-D. des Neiges et S. Dominique. — 7. S. Donat. — 12. Ste Claire. — 13. S. Hippolyte, Ste Concordia. — 19. S. Louis, evêque de Toulouse, franciscain. — 20. S. Bernard.

SEPTEMBRE

1. Les sept Frères, S. Egidius. — 8. Nativité Ste Vierge. — 15. Octave de la Nativité, S. Nichomède et Ste Euphémie. — 17. Stigmates de S. François (lettres rouges). — 22. S. Maurice et ses compagnons. — 27. S. S. Cosme et Damien, S. Eleazar. — 28. Pour les défunts frères et bienfaiteurs (lettres rouges). — 29. Dédicace de la Basilique de S. Michel (lettres rouges). — 30. S. Jérôme (lettres rouges).

OCTOBRE

1. S. Remi. — 2. Translation de Ste Claire (rouge). — 4. S. François (rouge). — 10. S. Cerbonius (evêque de Verone). — 11. Octave de S. François (rouge). — 21. Les 11.000 Vierges. — 27. S. Yvon.

NOVEMBRE

1. Toussaint, S. Césaire. — 2. S. Juste. — 6. S. Leonard. — 8. Translation de S. Louis. — 11. S. Martin (rouge), S. Mennas. — 25. Ste Catherine (rouge). — 30. S. André (rouge).

DÉCEMBRE

4. Ste Barbe. — 5. S. Sabbas. — 6. S. Nicolas. — 8. Conception de la Ste Vierge. — 9. S. Syr. — 11. S. Damase. — 13. Ste Lucie. — 29. S. Thomas de Cantorbery.

J. BURLET.

SALON DE CHAMBÉRY EN 1913

ART ET MONTAGNE

Au point de vue critique et historique, ces deux mots, bien adaptés à une Exposition savoisienne, ont attiré dans le groupe des exposants deux catégories distinctes : celle de l'art uniquement, sans particularisme de milieu, et celle de l'art spécialement affecté à la montagne, synthèse de couleur locale qui donne au Salon un esprit de nouveauté (1). C'est d'elle que je veux uniquement m'occuper, pour avoir évoqué, par un panneau rétrospectif, l'œuvre d'un devancier qui a joui, il y a 125 ans, en Savoie, d'une grande réputation.

Il ne faut pas en effet remonter à deux siècles pour trouver l'origine de la peinture de montagne, initiée par les littérateurs et les poètes qui avaient su apprécier et su dégager la beauté d'une nature exceptionnelle jusque-là qualifiée sauvage, effrayante et même maudite.

Ce fut naturellement en Suisse que les premiers artistes surgirent, avec un procédé nouveau, pour pénétrer, à la fin du XVIII^e^ siècle, par Genève sur la vallée d'Arve et le Mont-Blanc. Ces novateurs avaient recruté dans leurs rangs un Français venu comme artiste se fixer en Savoie et un Savoyard presque de Chambéry. Leurs noms sont à retenir comme précurseurs dans l'histoire artistique et Grillet n'y a pas failli.

Le premier fut Bacler Dalbe, ancien agent des postes, né en Artois, qui avait abandonné sa fonction pour l'art, qu'il étudia d'abord à Lausanne, avant de venir habiter

---

(1) Sur la peinture alpestre, voir le Discours de réception à l'Académie de Chambéry de M. Bourgeois le 5 mai 1900, et la réponse de M. le Général Borson (Mém., IV^e^ série, t. IX). L'auteur ému, cependant par une simple aquarelle, de la magie des effets qu'il avait vus en montagne, n'a célébré que le mérite de la peinture à l'huile réservée à quelques toiles seulement.

Sallanches en 1786, et le second fut Albanis Beaumont, né à Bissy, ingénieur et architecte, dessinateur fécond, ayant parcouru les Alpes, à la suite d'un personnage anglais, de 1786 à 1796 (1).

Entraînés, comme les Suisses, par la recherche de la curiosité qui attirait en Savoie les voyageurs suivant un même itinéraire, ces peintres locaux cherchèrent par leurs tableaux à conserver la vision des spectacles qui avaient paru les plus enchanteurs : tels les grottes, les lacs, les cascades, les ponts et passerelles, les points de vue, etc., et à les traduire, par le procédé rapide de l'aquarelle ou de la gouache, sur un format d'abord plus imposant et réduit plus tard pour pouvoir être facilement conservé et emporté. Cette imagerie d'art, création du XVIIIe siècle, réussit d'autant mieux que le goût des estampes en couleurs brillait alors du plus vif éclat, sans toutefois avoir atteint les folles enchères d'aujourd'hui. L'engouement des touristes riches et surtout anglais fut tel que les artistes principaux de l'école suisse s'y rallièrent, entraînant après eux des dessinateurs, des graveurs, des enlumineurs parfois habiles et d'autres de moindre talent. Un très petit nombre, comme Bacler d'Albe se suffisaient à eux seuls pour peindre, dessiner, graver et colorier, ce qui augmenta son succès (2).

On leur a reproché d'avoir mis l'art au rang d'une industrie, en l'abaissant dans un genre topographique et familier et non plus d'émotion et de grandeur. Or à cela ils étaient préparés par leur tendance à imiter les manifestations des maîtres réputés dans la peinture à l'huile. Pour ceux-ci, ils avaient opté en faveur des sujets de genre par l'interprétation de scènes restreintes, plus gracieuses que

---

(1) L'œuvre d'A. Beaumont aurait pu faire un pendant complémentaire ; mais le temps nous a manqué pour la rassembler, en la faisant venir d'Angleterre où elle est le plus répandue.

(2) Pour satisfaire aux demandes, il eut, après ses premiers tirages, l'obligation de faire appel à des aides qui lui sont restés bien inférieurs et ont servi à rehausser la justification de son talent personnel. Ses copistes ne prêtent pas à la confusion.

grandioses, plus gaies qu'imposantes, plus épisodiques qu'impressionnantes.

La littérature et la critique abondaient dans le même sens, et si par exemple, choisi à dessein, J.-J. Rousseau, novateur en art descriptif, s'était intéressé à la montagne, c'était pour en dépeindre, lui aussi, les faces riantes, les agréments, les délices en style génevois. Il se plaisait, dit-il, à en admirer les cascades bruyantes, les torrents précipités, les sentiers grimpants, les gouffres tourbillonnants, mais vus d'un lieu sûr et protégé, car, étant sujet au vertige, il n'aurait pas trouvé le charme dans un tableau des Monts maudits qui auraient pu lui provoquer cette terreur.

Seuls des géologues comme de Saussure, des médecins comme Paccard, des prospecteurs comme Balmat et Bourrit, épris de ces sublimes horreurs, n'auraient pu suffire à encourager des productions plus ambitieuses et à en récompenser les auteurs. Ceux-ci se bornèrent prudemment à reproduire fidèlement des aperçus de la nature alpestre, lui laissant à elle-même l'effet de parler à l'âme du spectateur ainsi préparée et à livrer des copies multiples à des prix non démesurés.

Un demi-siècle s'écoula et ce fut encore l'école suisse qui, vers le milieu du XIX^e^, par l'intermédiaire de Diday et de Calame, introduisit dans la peinture de montagne la recherche et la description plus émotive et plus grave des pâturages alpestres, des montagnes couvertes de neige et préparèrent à l'accession figurée des glaciers déjà effective et de plus en plus fréquente (1). Ils y furent encouragés par le romantique Topffer et par l'esthétique Ruskin, admirateur de la nature sauvage, de la mer, de la montagne et surtout du ciel et des nuages que l'homme n'a pu gâter. C'était avant l'invention des fusées-paragrêles et les essors audacieux de l'aviation.

---

(1) Il semble que le premier artiste suisse qui ait abordé de plus près la peinture du glacier seul fut le génevois Lugardon (1801-1884), ancien élève de Gros et ayant séjourné longtemps à Paris. Voir une de ses œuvres au Musée de Genève.

La question se posa entre critiques si la peinture alpestre, c'était le nom qu'on lui donna, se prête à l'art proprement dit. Un Français, juge influent et réputé (1), conclut pour la négative, parce que, dans les Alpes, la nature est faite d'exception et d'accident, sans mesure dans ses audaces de forme gigantesque, phénoménale, non sujette à une interprétation raccourcie et par conséquent ne pouvant être traduite que par une copie réduite en cliché ou par le caprice infidèle d'une fantaisie désordonnée.

Plus récemment, un peintre professeur décourage aussi les aquarellistes de peindre la montagne, parce que la nature y est trop grandiose et si fugace que les tons réels ne peuvent y être assez vite juxtaposés (2).

Ces opinions exagérées ne peuvent prévaloir contre la reconnaissance progressive et toujours en éveil des beautés naturelles jadis insoupçonnées. La montagne est désormais et sera toujours de plus en plus visitée par des amateurs, simples ou savants, du pittoresque et de l'utile. Ils y résultent de l'extrême variété de ses paysages, déserts ou cultifs, capables de produire spontanément, ou à la recherche sur le spectateur, une impression ou une découverte, d'où résultent des sentiments et des idées à retenir et à susciter.

La peinture du glacier, par exemple, ne répond-elle pas à un nouveau stade du curiosité alpestre inspiré par l'industrie récente, désignée par un terme bien contrastant, la *houille blanche*, que ne prévoyaient pas nos pères, non plus que Ruskin, dont la théorie se trouve encore refoulée sur ce terrain ?

Ainsi du reste s'expliquera de moins en moins, de ces prétendues solitudes, l'absence de figures humaines ou d'êtres animés et même de constructions édifiées qui jadis, sous le nom de fabriques, vraies ou artificielles, justifiaient

---

(1) H. Delaborde : *Revue des Deux-Mondes*, 15 février 1865.
(2) K. Robert : *L'Aquarelle-Paysage.*

l'expression hantée de *paysages*, en établissant un lien entre l'homme et la nature et contribuaient à la proportion comme à l'embellissement des sites.

D'autre part, la peinture alpestre exige, pour se développer dans toutes ses ressources, des toiles de grande dimension, ce qui ne cadre guère avec les espaces de plus en plus limités des demeures actuelles ; aussi ne faut-il pas s'étonner si elle redescend à la peinture de montagne en des champs plus modestes comme ceux d'autrefois, faisant valoir à côté des grandes compositions, d'autres plus réduites et plus accessibles.

On en peut voir au Salon sous forme de jolies échappées du panorama reproduites à l'huile, au pastel, à l'aquarelle par d'agréables visions, de rayons momentanés de lacs ou de torrents, de hameaux ou de chalets, par des impressions folkloristes et par des effets du décor des saisons plus variable que dans la plaine.

Bacler d'Albe se rattache exclusivement à ce second genre, bien qu'il ait peint en horizon lointain plusieurs fois la vue du Mont-Blanc. Nous avons emprunté à son œuvre quatorze pièces savoyardes parues de 1786 à 1820 et pouvant rendre compte de la variété de son talent de peintre-graveur qui lui assura, pendant quelques années, la primauté sur tous ses concurrents, suisses et autres, auprès des visiteurs étrangers.

Le panneau qui les offre les a groupés autour de son portrait de général de l'Empire fait en 1820 par Leguay, lithographié et colorié (1).

---

(1) Né à Saint-Pol en Artois en 1761, vint s'adonner à l'étude du paysage en Suisse et en Savoie. Enrôlé par la levée en masse de 1793, il fit, au siège de Toulon, connaissance de Bonaparte qui, l'ayant fait admettre comme ingénieur géographe, se l'attacha plus tard comme directeur de son cabinet topographique, puis directeur du dépôt de la guerre, ce qui lui valut le titre de général de brigade. Bien qu'officier ayant parcouru les grades successifs, il se réclama toujours de sa qualité d'artiste qu'il exerça, après avoir peint et gravé ses paysages des Alpes, par des travaux géographiques, par des tableaux à l'huile exposés

Le premier rang comprend des fac-simile des portraits de Michel Pacard, de Chamonix, et de Jacques Balma dit le Mont-Blanc, les premiers ascensionistes de cette montagne qu'il peignit à gouache en 1788 et qu'il grava en couleurs pour l'éditeur Mechel de Bâle. Les épreuves originales qui existent aux mairies de Sallanches et de Chamonix sont très rares et ne doivent pas être confondues avec des reproductions très inférieures. Nous les avons déjà signalées par une brochure en 1908.

Aux deux extrémités, deux gouaches originales des ruines du château de Châtillon en Faucigny et du village de Bionnay dans le Val de Saint-Gervais. Elles sont rendues à la manière du XVIII^e^ siècle, dans le genre champêtre que Bacler d'Albe qualifia plus tard de « naïf et pittoresque par l'imitation exacte de la nature avec le seul mérite de la force et de la vérité qui produit l'illusion. » (Menales, ouvrage publié par Bacler en 1803.)

L'ordonnance en est harmonieuse et bien établie, la touche nette et expressive, mais les masses ont une épaisseur que la lumière devrait mieux traverser, surtout sur les bords du fouillé, si la couleur avait été moins opaque.

Le second rang présente au centre le titre dessiné par Bacler d'Albe à Milan en 1798, gravé par les frères Bordiga pour l'Atlas du théâtre de la guerre en Italie et dans les Alpes. Il était alors ingénieur géographe, attaché au général Bonaparte comme chef de son bureau topographique. Cette carte comprend 50 feuilles doubles in-folio et dut être dressée en quelques mois. Elle fait partie du dépôt de la

---

aux divers Salons et commandés pour le Musée de Versailles et par des gravures en aquatinte. Ayant accompagné l'Empereur sur tous les champs de bataille, il en rapporta de nombreux dessins qu'il publia, après sa mise en réforme en 1813, par de nombreux Albums de lithographie sur Paris, sur l'Espagne, sur la France, la Russie, l'Italie, l'Allemagne, etc. Il s'employa même au décor des porcelaines de Sèvres et mourut en 1824, laissant une œuvre d'environ 500 pièces, remarquables, par leur variété et par leur accompagnement, de figurer vivantes et animées ; nous espérons pouvoir bientôt la faire connaître en entier.

guerre qui l'avait produite dans l'Exposition universelle de 1889 avec cette appréciation : La topographie en est vigoureuse et largement accentuée ; la figure du terrain dérive encore de la méthode de Cassini, mais très perfectionnée. La Savoie y est inscrite dans les feuilles VI et XI.

Ce titre est placé entre deux gravures en couleurs dont l'une représente le passage du Grand-Saint-Bernard par l'armée de réserve le 23 floréal an 8, commandée par le général Berthier, sous les ordres de Bonaparte, premier consul. La planche fut dessinée par Gauthier et gravée au lavis par Aubertin, sous la direction de Bacler.

Cette scène historique fut l'objet de nombreuses gravures et même d'images populaires faites à distance et sans souci de la vérité. Il n'en est pas de même en ce qui la concerne, y compris les personnages et les difficultés de l'entreprise ayant été recueillies sur les lieux mêmes ; c'est une pièce historique proprement dite.

La planche in-folio qui lui fait pendant est une Vue de la porte du Valais à la frontière de la Savoie, sur les bords du Trient. Elle fut dessinée et mise en couleurs par Bacler en 1793 ; elle est intéressante comme paysage de montagne et animée de plusieurs groupes pittoresques.

Le troisième rang étale cinq planches d'eaux fortes aquarellées faisant partie des tableaux du Haut-Faucigny dédiés à S. A. le Prince de Piémont, par Bacler d'Albe à Sallanches en 1788-89. Cette suite devait comprendre 48 planches enluminées d'après son annonce, mais on n'en connaît que 18, qui sont assez rares pour que les Bibliothèques de France n'en possèdent aucune. Celle de Genève en a quelques-unes et nous n'avons pu la rencontrer même à Turin. L'auteur les vendait avec ou sans coloris, au gré des amateurs. Dessinées sur les lieux par un artiste peintre et topographe, elles répondent au mérite de l'exactitude. L'eau forte qui constitue le dessin préparatoire, formé du trait accru de certaines valeurs, est habilement recouverte par des teintes légères avec quelques rehauts d'aquarelle

qui font valoir le feuillé des arbres, les rochers, les eaux ruisselantes ou écumantes dans les cascades, réalisant une heureuse expression d'art pittoresque. C'est grâce aux valeurs qu'elles se sont conservées dans leur fraîcheur et n'ont rien perdu de leur ancien état bien supérieur à l'imagerie proprement dite.

Enfin le cinquième rang montre, sous forme de lithographies dessinées par Bacler, deux scènes de mœurs recueillies à Chamonix : « L'entrée dans le monde et la sortie du monde » baptême et enterrement intéressants pour l'histoire locale, au titre de costumes et d'usages disparus. Il les publia en 1820 d'après ses anciens dessins.

L'œuvre de Bacler d'Albe comprend une cinquantaine de paysages de montagne, mais aucun tableau proprement dit : cette sélection en donne une idée, corroborée par leur succès contemporain, qui permet d'affirmer qu'à la fin du XVIII^e^ siècle, il a joué un rôle considérable dans la vulgarisation des beautés du pays, de nature à leur attirer une juste réclame habilement propagée. Il serait juste que son nom ne soit pas oublié : la ville de Sallanches en particulier, qui l'a hébergé pendant sept ans, dont il a peint tous les sites et qui a reçu de M. Chenal plusieurs productions de sa main, serait bien fondée à relever son souvenir. Chamonix lui doit aussi une dette pour ses portraits de Pacard et de Balmat, ses vues du Mont-Blanc, sa grotte de l'Arvéron, etc. Plus effectivement que Saussure, Pacard et Balmat, il a contribué à en dépeindre les curiosités accessibles à tous et à en divulguer les attraits par la diffusion de ses enluminures au loin.

Il n'est pas jusqu'au Club Alpin et au Touring Club, poursuivant son but, qui ne seraient fondés à l'inscrire en tête de leurs initiateurs féconds et avisés.

J. COCHON.

LES RUINES DU CHATEAU DE MONTAGNY

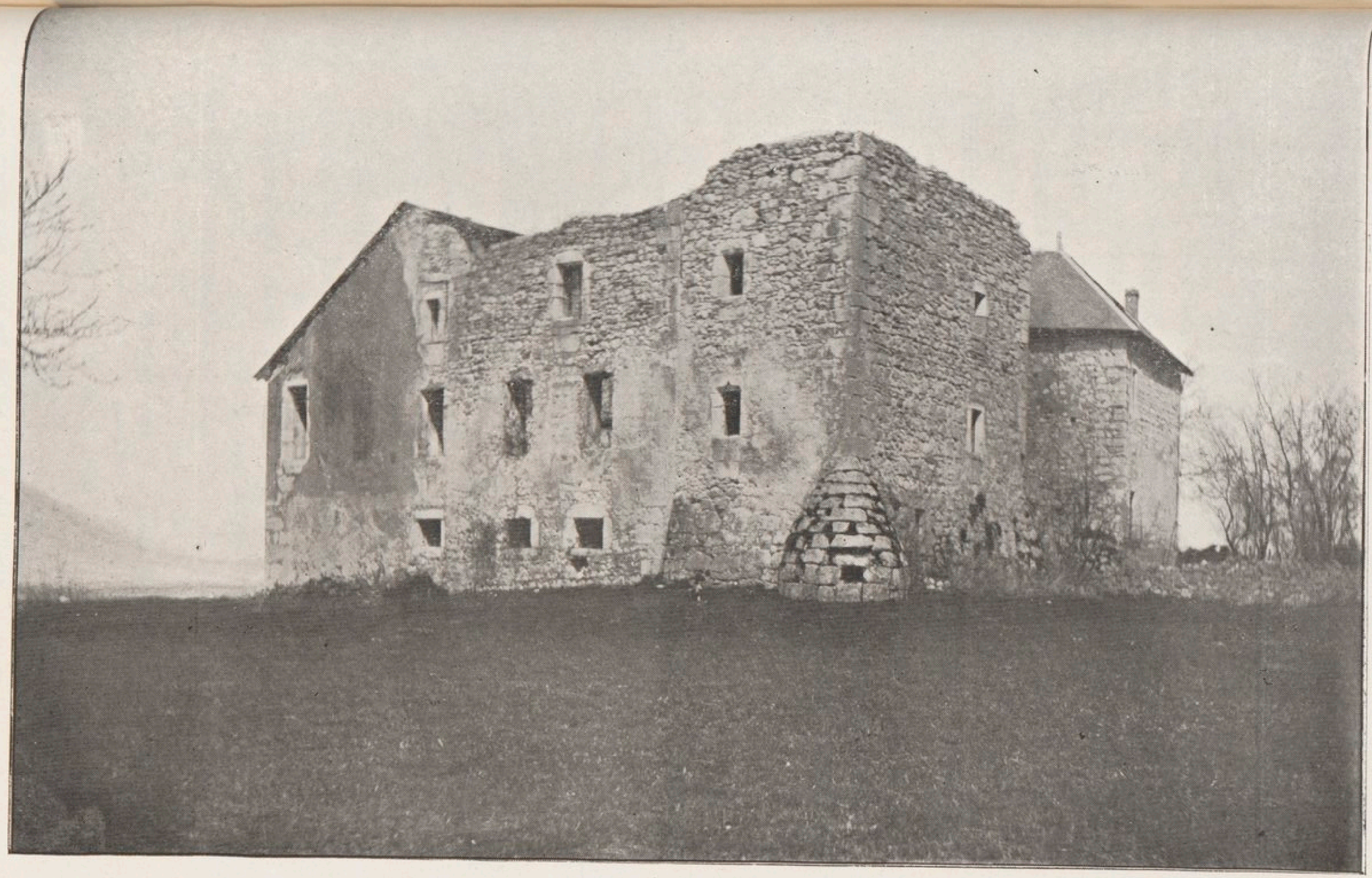
près CHAMBÉRY (Savoie)

I

Situation et description des Ruines

Les ruines du château de Montagny sont situées sur la commune de Méry, près des limites de la commune de Sonnaz, à laquelle appartient le petit hameau de Montagny. Elles se dressent sur un coteau en grande partie couvert de vignes, au-dessous des rochers de Verel-Pragondran et en face de l'église de Sonnaz.

Le château de Montagny se composait d'un corps de bâtiment, avec deux ailes de chaque côté. Au milieu se trouvait la cour intérieure, de laquelle partait une avenue se dirigeant sur la montagne au milieu des bois et aboutissant à une grande promenade plantée de tilleuls et de marronniers, mesurant environ 150^{m} de longueur sur 30^{m} de largeur. La partie centrale de ce manoir n'est plus qu'un monceau de ruines. L'aile droite a été convertie en rustique; quant à l'aile gauche (aile sud), elle a été habitée jusqu'en 1880, époque où elle fut incendiée. Entre ces deux ailes était la porte d'entrée du château, dont les moulures sont assez bien conservées. Elle donne accès dans un amas de décombres. Là se trouvent les ruines de la chapelle où l'on voit encore une grande partie de la voûte en tuf, une petite fenêtre ogivale et un autel en pierre. A côté était un escalier conduisant aux étages supérieurs.



Cliché M. VESCO

VUE GÉNÉRALE DES RUINES DU CHATEAU DE MONTAGNY

(1912)

Tel est le panorama qu'embrassait le vieux manoir de Montagny, auquel se rattachent quelques souvenirs des temps passés (1).

II

Fief de Montagny

On peut suivre l'histoire de Montagny dès le XIII^e^ siècle, quoique les titres relatifs à ce domaine ne soient pas mentionnés au *Sommaire des fiefs*. Un document, publié jadis par Cibrario et se trouvant aux Archives de Turin, nous apprend que Montagny appartint jusqu'en 1308 à Jacquemet Chabod, de Chambéry, et fut acquis à cette date par l'Abbaye d'Hautecombe investie de la seigneurie de Méry en vertu d'une donation du Comte Thomas de Savoie faite en 1232.

Un supérieur de ce monastère, l'abbé Conrad, démembra Montagny qu'il céda à Viviand Veillet, de Chambéry, en fief noble. Par ce marché, le nouveau propriétaire avait, outre ses biens personnels consistant en maison forte avec ses dépendances, un journal de jardin, quatorze journaux de vignes et la juridiction omnimode sur le territoire. D'après l'acte d'investiture, le fief était limité comme suit : « dès l'eau qui descend de la Cluse dans le marais sous Sonnaz : par le verney sous Sonnaz jusqu'à la rigole de Petit Dru : de cette rigole, par le Tillet traversant les terres

---

(1) Trois chemins donnent accès aux ruines de Montagny : du côté de la Croix-Rouge, le chemin dit de Maugny conduisant en amont des ruines, et le chemin dit des vignes aboutissant à la terrasse. Du côté de Méry, on arrive à Montagny par l'ancienne avenue du château, fermée autrefois par un portail en fer forgé, dont il ne reste que les deux piliers qui le supportaient. Ce portail a été vendu à un entrepreneur de Chambéry.

Trois autres portails semblables fermaient l'enceinte du château. Quant aux piliers qui les supportaient, ils ont complètement disparu. (Communication de M. le Chevalier d'Arcollières).

prés et blachères (leschérias) des gens de Montagny jusqu'à la grande route qui va de Méry à Chambéry ; de là passant vers une grosse pierre du côté de la montagne par les sentiers entre les terres de Montagny et Jarjetière, et par le giet du bois jusqu'au nant Bréon ; de là au sommet de la montagne et ensuite à la source des eaux de la Cluse. »

Les nouveaux seigneurs étaient de gros bourgeois chambériens. Parmi les principales familles de notre ville au moyen-âge, les Veillet occupaient une place considérable grâce à leur fortune, à leurs emplois de clergie, à leur activité commerciale, à leurs fonctions auprès du Prince. On les rencontra très souvent dans les vieilles chartes sous le nom de *Veteris* ou *Veilleti*. Ils ont tenu des offices du souverain, fourni des notaires et des secrétaires, possédé un hôpital qu'ils donnèrent à l'Hôtel-Dieu, quand celui-ci fut fondé par Amédée de Bignin ; ils avaient des moulins sous le château (en face de la chapelle actuelle) et pendant longtemps leur souvenir demeura attaché au pont d'Enfer qui enjambait l'Albane vers l'entrée de la cour d'Allinges et qui s'appela d'abord pont de Viviand-le-Vieil. Ils gardèrent le fief de Montagny durant une centaine d'années, soit par eux, soit par leurs neveux et héritiers, les nobles Rode, autrement dits Garnier, famille possessionnée à Cruet, mais habitant Chambéry vers le pont Morens (aujourd'hui angle de la rue d'Italie et de la rue de la Banque).

Par une mutation, dont les circonstances nous sont inconnues, le fief passa vers 1440 aux Amblard, seigneurs de Montagny de Chignin. C'était une famille de vieille noblesse qui posséda, outre le château susmentionné, ceux de Mongelat à Chambéry et de Fenestraux à Puygros. Elle reçut pour Montagny un augment de juridiction. En 1470, le Duc de Savoie lui accorda le droit de justice jusqu'au dernier supplice, moyennant une cense de six florins par an. Le dernier représentant de cette famille fut noble

Cliché J.-B. GROSSO

MERCURE venant chercher les trois déesses pour les conduire devant le berger Pâris, qui décidera laquelle est la plus belle.

Fresque se trouvant dans l'aile droite des ruines du Château de Montagny (hauteur 2 m 80, largeur 1 m 80).

(1912)

François Amblard, qui périt au combat de l'Etoile, près Valence, en 1581. Ses biens revinrent aux Menthon.

A la suite de ce décès, le fief de Montagny de Méry devient la propriété des Saldo ou Sardoz, originaires de Chieri, venus à Chambéry au XVI^e^ siècle en même temps que plusieurs marchands de drap piémontais qui établirent ici d'importantes maisons de commerce. Les affaires de Jean-André Sardoz, fondateur de cette lignée, prospérèrent très rapidement, car, dès 1585, il obtenait des lettres-patentes l'autorisant à acquérir des biens nobles. Peut-être cet acte se rapporte-t-il à l'achat de Montagny et de Fenestraux provenant de l'hoirie Amblard. Le négociant piémontais, anobli en 1598, posséda en effet ces seigneuries jointes à celles de Candie sur Sainte-Ombre et des Déserts. Il avait en outre une maison à Chambéry, dans la rue de Grenaterie (côté sud de la place Saint-Léger). Ses descendants, les nobles Sarde, ont occupé pendant deux siècles une situation honorable dans la société chambérienne et ont fourni plusieurs conseillers et syndics à l'administration municipale.

Cette famille ayant mis en vente Montagny en 1719, la seigneurie fut acquise par le sénateur Charles-Joseph Lucas, comte d'Aléry et de la Roche. La famille Lucas, éteinte depuis 150 ans, était issue d'un procureur chambérien anobli en 1583. Elle a peu duré, mais reçut d'un de ses membres une grande illustration. Pierre Lucas de la Roche mérita de briller au premier rang dans les fastes militaires de la Savoie. Ayant pris du service dans les armées du Saint-Empire, il s'éleva par sa valeur au rang de lieutenant-colonel et se signala en plusieurs rencontres. Après être rentré en Savoie, il devint gouverneur de Turin et *lieutenant de maréchal*. M. de Foras, dans son *Armorial* (tome III, page 288), cite le jugement élogieux porté sur ce vaillant soldat par l'empereur Léopold :

« Ayant quitté sa douce patrie de Savoie, dit le diplôme « du 24 mars 1688 qui le nomme Comte du Saint Empire,

« il porta glorieusement les armes contre les ennemis na-
« turels du nom chrétien ; il suivit nos armées et se distin-
« gua surtout à la bataille livrée aux barbares à Peterwar-
« din, en commandant les cuirassiers. Avec eux, il
« repoussa deux fois l'attaque de l'ennemi, et dans les
« faubourgs de Vienne, soutenant par deux fois l'assaut de
« l'ennemi en lui infligeant des pertes sanglantes, il com-
« battit avec une telle valeur qu'il donna aux Viennois,
« exposés à de si imminents périls, le temps de fermer les
« portes de la ville par lesquelles le Turc voulait péné-
« trer. »

Le père de ce brillant soldat, Charles-Joseph Lucas d'Aléry, avait épousé Esther-Anne d'Oncieu, fille du marquis de Chaffardon. Il laissa un fils unique, Pierre-François, qui en 1741 tenta de faire reconnaître comme féodal le domaine de Montagny. Sa démarche ne fut pas accueillie. Par testament de 1755, il laissa ses biens à Hyacinthe d'Oncieu, son cousin germain. Celui-ci, qui était major au régiment de Chablais, mourut en 1771, à l'âge de 59 ans. Son héritage passait à son frère Joseph-Louis, qui mourut peu de temps après.

La famille d'Oncieu posséda Montagny jusqu'en 1879. A cette époque, MM. William et Victor d'Oncieu vendirent le château qui était fort délabré, ainsi que ses dépendances, à un marchand de domaines.

Aujourd'hui, les ruines du château ainsi que les vignobles et terrains environnants appartiennent à MM. Joseph Calabrin, Louis Piraud et à un troisième propriétaire qui a quitté le pays (1).

---

(1) Ces documents et les diverses notes non moins précieuses qui précèdent, relatives au fief de Montagny, nous ont été fournis par notre ami M. Bouvier, que nous remercions vivement.

III

Episode de 1814

Pendant les premiers mois de 1814, la Savoie prenait part à la lutte que la France soutenait contre l'Europe coalisée.

L'armée autrichienne, sous le commandement du général de Zeichmeister, était divisée en deux colonnes, dont l'une entra sans coup férir à Chambéry le 20 janvier 1814, et l'autre, après avoir traversé Annecy et les Bauges, arriva à Montmélian par Saint-Pierre d'Albigny, menaçant la route de Grenoble. Le 31 janvier, les Français, commandés par le général Dessaix, reprirent l'offensive et refoulèrent sur Chambéry le corps autrichien qui occupait Montmélian, où arrivait aussi, traqué par le général Marchand, un autre corps autrichien qui occupait Les Echelles. Assailli à la fois par deux généraux français, Zeichmeister se retrancha sur la colline de Lémenc. Refoulé ensuite sur la Croix-Rouge, un combat s'engagea le 22 février entre la Croix-Rouge et Ragès. Pendant ce combat, le château de Montagny fut pris et repris par trois fois. Mentionnons qu'un boulet frappa le montant de la porte d'entrée du château donnant accès à la terrasse. Recueilli plus tard, il fut suspendu par une petite chaîne de fer à l'endroit même où son choc avait laissé sa trace sur la pierre, où l'on inscrivit la date de 1814 (1). Lors de la vente de Montagny, ce boulet aurait été transporté au château de la Bâtie, résidence du Marquis d'Oncieu.

Dans ce combat, les Français, dont les forces arrivaient à 5.500 hommes environ, et qui refoulèrent l'ennemi sur Aix, eurent 15 morts et 120 blessés.

---

(1) T. Chapperon, *Guide de l'étranger à Chambéry ;* 1837, p. 114.

On rapporte que la plupart des victimes du combat du 22 février furent ensevelies au bord de la route de Chambéry à Aix, au bas de la descente de Ragès, sur le côté gauche de la route bordé de peupliers (1).

Nous croyons intéressant de reproduire, en terminant cette étude, le récit de cette bataille, extrait du *Journal du Mont-Blanc* (N° du 4 mars 1814) :

« Le 19 février 1814, à la pointe du jour, les colonnes « venues des Marches et de Montmélian, et celles qui « avaient débouché par les Echelles, entrèrent à la fois « dans la ville et marchèrent sur l'ennemi, qui, retranché « sur les hauteurs de Lémenc, croyait sa position inexpu- « gnable ; dans moins d'une heure tous les postes furent « forcés ; il fut culbuté, et chassé de positions en positions « jusqu'à la Croix-Rouge, à une lieue de Chambéry sur « le chemin d'Aix. Là, sa ligne s'étant formée de nouveau, « un combat général et des plus vifs s'engagea jusqu'à la « nuit. Il serait difficile de décrire l'ardeur qu'ont montrée « nos troupes ; des milliers d'habitants en ont été témoins. « Ils ne pouvaient revenir de leur étonnement et de leur « admiration en voyant des jeunes conscrits marcher avec « intrépidité sur des hommes forts, aguerris, et les ren- « verser. L'on a vu un tambour, après avoir eu sa caisse « percée d'un coup de carabine, s'emparer du tison d'un « bivouac, marcher sur le croate, le terrasser et l'amener « prisonnier.

« Nous aurions mille traits de bravoure à citer, si nous « ne devions laisser cette tâche aux dignes chefs qui pré- « sidaient à ces actions glorieuses ; mais il en est une « qui semble appartenir à cette relation. Eh ! qui n'aime- « rait pas à rendre compte de l'empressement et du zèle « qui animaient toute la population de la ville pour venir « au secours des blessés ! Tandis que les témoins du com- « bat se portaient d'eux-mêmes à les relever, à les porter

---

(1) Communications de M. le Chevalier d'Arcollières.

« aux hospices où les attendaient MM. les médecins et chi-
« rurgiens, toutes les dames, sans exception, s'occupaient
« à faire de la charpie, à chercher et à préparer tous les
« linges nécessaires aux pansements.

« Sur l'autre ligne, les Autrichiens laissés sur le champ
« de bataille reconnaissaient également dans les habitants
« des amis de l'humanité. La journée du 19 février aurait
« suffi pour faire perdre à l'ennemi toutes ses espérances s'il
« avait pu en conserver. Il profita de la nuit pour prendre
« toutes les positions qui pouvaient le mieux protéger sa
« retraite. Il appuya sa gauche au château de Montagny,
« sa droite à Voglans et son centre à la hauteur de Ragès.
« Il garda cette position le 20 et le 21, le général Marchand
« ne jugeant pas à propos de l'en débusquer avant d'avoir
« pu se mettre en relation avec son Exc. le duc de Casti-
« glione, qui, après avoir chassé l'ennemi de Bourg et de
« Mâcon, semblait annoncer sa marche sur Genève par la
« route de Nantua. Le 22 au matin, l'ennemi s'étant
« aperçu des mouvements qui s'opéraient sur la ligne
« française, songea à sa retraite ; il abandonna ses posi-
« tions pour se replier sur Aix en ordre de bataille ; nos
« troupes l'y poursuivirent et culbutèrent son arrière-
« garde, lui tuèrent quelques hommes de cavalerie et lui
« firent quelques prisonniers. »

. . . . . .

Aujourd'hui tout est silencieux autour de l'ancien château de Montagny qui n'est plus qu'un groupe de masures et le champ de bataille un souvenir (1).

Philibert FALCOZ.

---

(1) De Chambéry aux ruines de Montagny, il faut, à pied, une heure et demie environ.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

I. — *BIBLIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE*

Botanique. — M. Gustave Beauverd, que nous avons le plaisir de compter aujourd'hui parmi les membres correspondants de notre Académie, poursuit ses recherches sur la flore de la Savoie. Nous avons déjà eu l'occasion de parler des études sur les Alpes d'Annecy et sur la Maurienne qu'il a publiées dans le *Bulletin de la Société botanique de Genève*. Le même bulletin nous offre aujourd'hui un travail « sur la Flore vernale de la Tarentaise ». L'auteur a visité cette vallée au mois d'avril 1912, accompagné de MM. Ph. Guinier et Ph. de Palezieux. M. Guinier était venu exprès de Nancy pour prendre part à l'excursion. C'est à lui que sont dues les photographies qui ornent le travail de M. Beauverd. Ce dernier a lui-même dressé une carte botanique de la Tarentaise, et, suivant son heureuse habitude, grâce à un heureux talent que bien des botanistes peuvent envier, il a joint d'excellents dessins aux descriptions des plantes nouvelles qu'il a découvertes. Après avoir donné le récit détaillé des herborisations faites le long de l'Isère, depuis Moûtiers jusqu'à Bellentre, et dans la vallée du Doron, de Moûtiers à Salins, l'auteur consacre quelques notes particulières aux plantes les plus intéressantes qu'il a observées, puis il arrive aux conclusions générales. En résumé, il a découvert deux plantes nouvelles, surtout remarquables en tant qu'elles représentent des cas d'endemisme : *Melandryum album* var. *præcox*, précédemment observé en Maurienne, et *Erigeron alpinum* var. *Centroniæ ;* il signale un assez grand nombre d'espèces restées jusqu'ici inédites pour la flore de la Tarentaise et même pour la flore de tout le département ; il indique enfin de nouvelles stations de plantes rares.

Au point de vue écologique, la flore vernale de la moyenne Tarentaise, pour l'étage inférieur tout au moins, accuse un caractère xérothermique bien marqué ; à ce point de vue, elle se rapproche de celle de la Maurienne, mais avec caractère moins steppique. Cette différence est surtout frappante lorsqu'on consi-

dère le degré de fréquence des espèces. L'élément méridional de la flore de la Tarentaise est tributaire principalement de la Maurienne ; l'influence d'une immigration italienne est aussi à considérer, mais elle est moins sensible qu'en Maurienne. L'auteur montre clairement que ces caractères et ces différences s'expliquent par le relief du sol et l'orientation des vallées.

Les résultats obtenus par M. Beauverd au cours de sa très rapide excursion prouvent combien la Savoie offre encore aux botanistes des ressources à exploiter, surtout au point de vue géographique. Cependant, notre flore de la Savoie a déjà donné lieu à de nombreuses publications ; il suffit, pour s'en convaincre, de jeter les yeux sur le long index bibliographique que M. Beauverd a joint à son étude.

Enfin, M. Beauverd publie en complément une note sur les plantes des colonies xérothermiques et thermo-silvatiques de la vallée supérieure de l'Isère, qu'a bien voulu lui communiquer M. E. Perrier de la Bathie. C'est un extrait du « Catalogue de la Flore de Savoie » que l'Académie espère pouvoir bientôt mettre sous presse. Nous comptons aussi que M. Beauverd voudra bien continuer dans notre région les travaux de géographie botanique et qu'il ne tardera pas à nous donner sur les Bauges l'étude qu'il nous a fait entrevoir.

— M. Hochreutiner vient de publier dans l'*Annuaire du Conservatoire et du Jardin botanique de Genève* (vol. XV-XVI, p. 304-308) une « note sur la florule estivale des environs de Challes ». L'auteur ayant dû faire deux séjours, pour sa santé, à Challes-les-Eaux, en juillet 1907 et en août 1908, en a profité pour étudier la végétation de cette localité. Malgré la saison avancée, il a pu récolter un grand nombre de plantes qu'il a déterminées avec le concours de M. Briquet. Les plus intéressantes sont les espèces méridionales qui forment à Challes une petite colonie xérothermique. Quelques-unes n'avaient jamais été signalées jusqu'ici, telles *Acer monspessulanum*, *Allium rotundum* et *Centaurea* ou *Leuzea conifera*. Cette dernière espèce n'était considérée par les botanistes comme n'existant en Savoie qu'à Saint-Martin de Maurienne. Elle n'est cependant pas très rare à Challes et je l'ai moi-même souvent observée au bord des vignes, dans les bois et les broussailles situés au-dessous de Bellevarde. Aux plantes méridionales citées, on pourrait encore ajouter l'*Osyris alba* que l'on rencontre à la base du Mont Saint-Michel, du côté sud.

D'ailleurs, la liste de M. Hochreutiner se serait considérablement accrue si ce dernier botaniste avait pu visiter Challes au

printemps. Il aurait pu y récolter notamment une remarquable collection d'orchidées. Presque toutes nos espèces y sont, en effet, représentées, depuis celles qui caractérisent les terrains les plus chauds et les plus arides jusqu'à celles qui fréquentent les forêts fraîches de nos montagnes, tel le Sabot de Vénus, sans compter celles des marécages.

Zoologie. — Les *Annales de la Société Linnéenne de Lyon*, année 1912, publient une étude de M. Eynard sur les *Cladocères du lac du Bourget* (p. 11 et suiv. ; v. aussi addition p. 187). Disons de suite que les cladocères sont de minuscules crustacés qui entrent pour une large part, en même temps que d'autres micro organismes, dans la composition du plankton de nos lacs. M. Eynard donne le résultat des pêches qu'il a faites dans le lac du Bourget, près du hameau de Portot et près de l'abbaye d'Hautecombe entre le 7 et le 12 août. Au cours de ces explorations, il a pu recueillir 21 espèces dont 5 seulement avaient déjà été signalées en 1883 par M. le professeur Forel de Morges et par M. Imhof de Zurich. Ces naturalistes considéraient d'ailleurs que le lac du Bourget était habité par une faune à peu près semblable à celle du Léman. M. Eynard nous la montre beaucoup plus riche ; elle renferme des espèces très rares dont l'une (*Chydorus gibbus*) n'a encore été signalée ni en France ni en Suisse. Les Cladocères sont particulièrement abondants ; les pêches du soir ont donné à M. Eynard de « véritables bouillies grouillantes » dont il a essayé de faire le dosage. Il estime que 10 centimètres cubes de plankton renfermaient environ 8.000 individus ; or, à plusieurs reprises, son filet remonta un volume plus considérable. Quelle abondante provende pour les poissons ! Ceci peut expliquer pourquoi le lac du Bourget est particulièrement remarquable par la richesse et la variété de sa faune piscicole.

M. D.

II. — *BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE*

Moyen-âge. — *Regeste Dauphinois* ou Répertoire chronologique ou analytique des documents imprimés et manuscrits relatifs à l'histoire du Dauphiné, des origines chrétiennes à l'année 1349, par le chanoine Ulysse Chevalier, membre de l'Institut (tome II. Années 1204-1277. Valence, 1913). Ce fort volume de 960 colonnes compactes n'est pas moins riche que le précédent en documents historiques et en renseignements bibliographiques.

— Abbé Gavard. *L'Obituaire de l'abbaye de Sixt.* (Extrait des Mémoires de l'Académie Salésienne, 88 pages in 8.) Dans une introduction sobre et précise, l'auteur, qui est un historien très averti, nous renseigne sur la valeur et sur le contenu du manuscrit du XII-XIII^e^ siècle de la Bibliothèque de Genève, qui contient, outre l'Obituaire de l'abbaye d'Augustins de Sixt en Faucigny (Haute-Savoie), une copie du martyrologe d'Usuard qui n'a pas encore été signalée, croyons-nous. Le texte intégral de l'Obituaire est accompagné de notes historiques sur les personnages cités. Cette excellente contribution à l'histoire monastique serait parfaite si elle était suivie d'un index.

Histoire moderne. — *Le Catalogue du Médailler de la ville de Bourg*, par l'abbé Marchand (dans les Annales de la Société d'émulation de l'Ain, tome XXXVI, 1913), contient, p. 49, la description de quelques pièces concernant les Princes Amédée VIII, Amédée IX, Charles I^er^, Emmanuel-Philibert et Charles-Emmanuel.

— *La Seigneurie de Genève et la Maison de Savoie*, par Lucien Cramer (Genève, 1912, 2 vol. in-8). Histoire documentaire des efforts persévérants des princes de Savoie, surtout d'Emmanuel-Philibert, pour recouvrer la principauté de Genève ; l'auteur s'appuye surtout sur les relations diplomatiques conservées dans les Archives d'Etat de Turin, de Venise, de Simancas, du Vatican, de Paris et de Genève. C'est un monument d'érudition historique.

— Presque en même temps (*Revue historique*, mars-avril 1913), M. Edouard Rott, bien connu par ses travaux sur la diplomatie suisse, traite un sujet qui se rattache à la même ques-